



# Pomme de terre

**N°19**  
**BILAN**  
**16/12/2021**



### Animateurs filière

Zone Poitou-Charentes :  
Jean-Michel LHOTE

**ACPEL**  
[jml.acpel@orange.fr](mailto:jml.acpel@orange.fr)

Zone Limousin :  
Noëllie LEBEAU

**CDA 23**  
[noellie.lebeau@creuse.chambagri.fr](mailto:noellie.lebeau@creuse.chambagri.fr)

Zone Aquitaine :  
Anne-Laure PRETERRE

**FREDON NA**  
[anne-laure.preterre@fredon-na.fr](mailto:anne-laure.preterre@fredon-na.fr)

### Directeur de publication

Luc SERVANT  
Président de la Chambre  
Régionale Nouvelle-Aquitaine  
Boulevard des Arcades  
87060 Limoges Cedex 2  
[accueil@na.chambagri.fr](mailto:accueil@na.chambagri.fr)

### Supervision

**DRAAF**  
Service Régional  
de l'Alimentation  
Nouvelle-Aquitaine  
22 rue des Pénitents Blancs  
87000 Limoges

*Reproduction intégrale  
de ce bulletin autorisée.*

*Reproduction partielle autorisée  
avec la mention « extrait du  
bulletin de santé du végétal  
Nouvelle-Aquitaine Pomme de  
terre N°X du JJ/MM/AA »*



Bulletin disponible sur [bsv.na.chambagri.fr](http://bsv.na.chambagri.fr) et sur le site de la DRAAF [draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal](http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal)

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**  
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !

## Ce qu'il faut retenir

### Bilan de campagne 2021

La Nouvelle-Aquitaine reste, à l'échelle nationale, une petite région de production. On y recense malgré tout plus de 5 000 ha de pommes de terre, dont près de la moitié en primeurs avec une spécificité pour l'Île de Ré où cette culture bénéficie d'une AOP. La filière plants est également présente sur le nord du territoire (le Comité Centre et Sud est installé sur la station de Laurière en Haute-Vienne).

Les faits marquants de la campagne sont :

- des épisodes de gelées au printemps ayant affecté les zones précoces,
- un été frais et humide très favorable au mildiou.

Les rendements sont, dans l'ensemble, bons.

# Zone de production Ile de Ré

## • Réseau de surveillance



L'Ile de Ré concentre sur un territoire restreint plus de 180 ha en production dont 130 ha de pommes de terre primeurs sous AOP. Le réseau de surveillance biologique est focalisé sur cette production. Il s'est appuyé cette année sur les observations remontées depuis 4 parcelles dites de référence, complétées des tours de plaine du technicien de la coopérative UNIRE et des données d'agrèage de la station de conditionnement. Les parcelles de référence ont été choisies de manière à être représentatives de la production (variétés, cultures bâchées/non bâchées).

## • Bilan climatique

### D'importantes précipitations hivernales

Les sols de l'Ile de Ré ont la particularité de se ressuyer et de se réchauffer rapidement. Ainsi, malgré un cumul important de précipitations en décembre (230 mm), les plantations ont pu démarrer en janvier. Par la suite, les épisodes de pluies de fin janvier/début février ont stoppé la mise en place des cultures précoces sous bâches. A partir du 20 février, les conditions sont devenues sèches. Les plantations ont repris à la mi-février pour s'échelonner jusqu'à la fin mars. Il a fallu attendre la mi-mai pour bénéficier de nouveau de pluies significatives (55 mm cumulés sur ce mois).

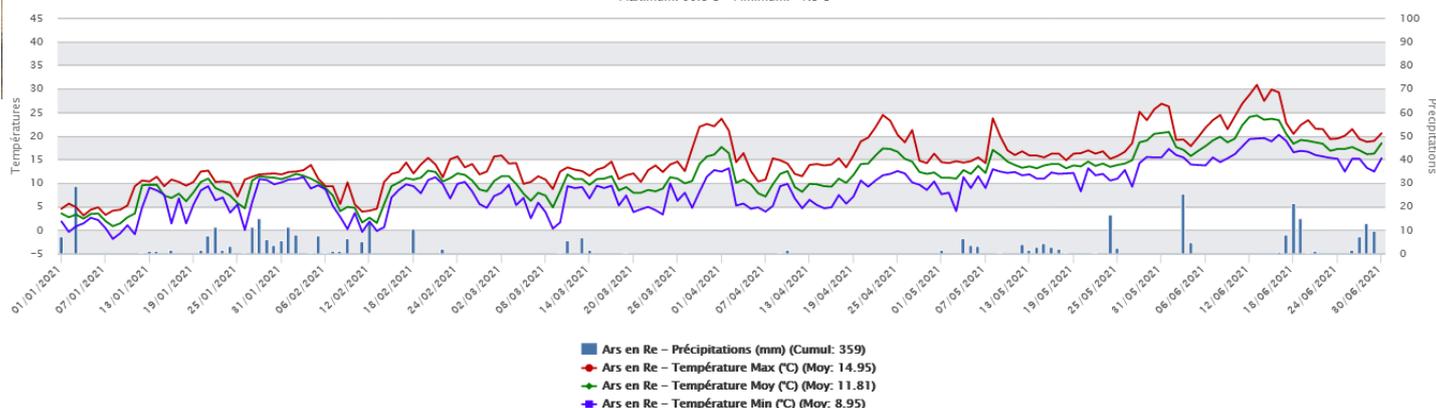
### Des températures plutôt douces mais marquées par des épisodes de gelées

Toute la période de végétation a été marquée par des à-coups de températures avec tantôt des périodes douces voire chaudes, propices au développement des plantes, et tantôt des périodes marquées par un abaissement sensible des températures. Plusieurs épisodes de gelées, plus ou moins sévères, ont été enregistrés les 9, 11 et 13 février, le 9 mars et enfin les 7 et 8 avril. Ces épisodes froids n'ont pas été sans conséquences pour les cultures ; ils ont conduit à d'importants retards de développement et à de petits calibres. En raison de leur exposition, certaines parcelles ont été encore plus durement touchées et leurs rendements fortement impactés.



Météorologie Ars en Re

Maximum: 30.8°C - Minimum: -1.9°C



■ Ars en Re - Précipitations (mm) (Cumul: 359)  
● Ars en Re - Température Max (°C) (Moy: 14.95)  
● Ars en Re - Température Moy (°C) (Moy: 11.81)  
● Ars en Re - Température Min (°C) (Moy: 8.95)

© DEMET

Pour les parcelles peu exposées au gel, le développement des plantes a été correct. La croissance végétative, la tubérisation et le grossissement des tubercules ont présenté des cycles plutôt courts. En situation irriguée (longue période sèche d'avril), les rendements sont bons.



**Parcelles bâchées et débâchées pour irrigation au 30 mars - cultures implantées mi-février**  
(Crédit photo : ACPEL)

### • Bilan sanitaire

La pomme de terre primeur de l'Île de Ré présente un cycle de production différencié des autres, avec l'objectif d'obtention rapide de tubercules non totalement matures. Les enjeux sanitaires sont à la fois la préservation de la qualité du feuillage, permettant d'assurer un développement homogène des tubercules (mildiou, alternariose, doryphore), et l'absence d'altérations sur ces tubercules (rhizoctone brun, taupin).

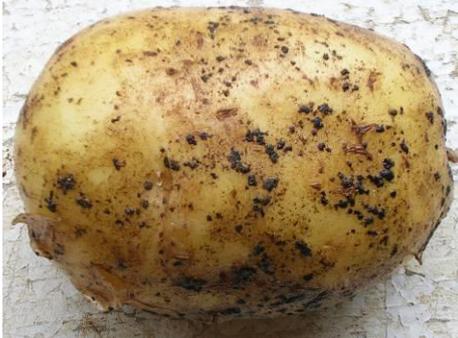
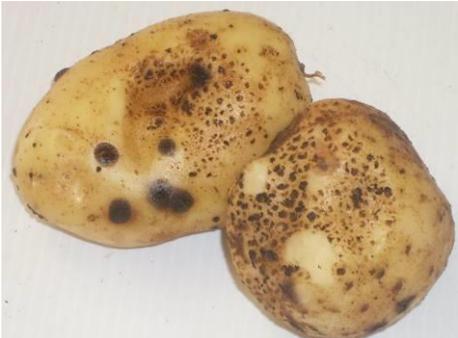
Les problématiques « aériennes » ont été suivies au champ grâce à des notations régulières sur les parcelles de référence et lors des tours de plaine. En ce qui concerne les altérations des tubercules, les données sont issues du cumul des tris opérés sur les arracheuses (données ponctuelles) et des taux de déchets réalisés sur la chaîne de conditionnement de la coopérative.

### **Peu de problématiques sanitaires cette année**

Comme en 2020, les altérations sur tubercules ont été en moyenne limitées. On peut l'expliquer par la rapidité des cycles, des plantings de plantation respectés et des arrachages non restreints (marché primeur dynamique), qui ont permis d'éviter de laisser « vieillir » les tubercules dans le sol. Malgré tout, les altérations causées par le rhizoctone brun et les taupins restent les deux principales causes de tri et de mise en déchets à la station de conditionnement.

## Rhizoctone brun (*Rhizoctonia solani*)

L'inoculum de ce champignon est très présent dans les sols. En 2021, hormis quelques parcelles durement atteintes, les déchets ont été peu importants. On peut l'expliquer par des plantations échelonnées, des conditions sèches en mars-avril et des arrachages non contraints.

Différentes manifestations du rhizoctone sur plantes et tubercules (Crédit photo : ACEPEL et UNIRE)	
	
Symptômes sur pied	Sclérotés
	
Phénomène de boulaïson	Sclérotés et plaques
	
Déformations de tubercules	Perforations

## Mildiou (*Phytophthora infestans*)

La gestion du climat et des aérations dans les tunnels n'a pas été simple au début du mois de février. Le maintien d'une ambiance confinée et humide sous certains abris a conduit à l'apparition de premiers foyers de mildiou début mars (à noter qu'en 2020, le champignon était visible dès la fin janvier). La longue période sèche sur mars-avril a bloqué l'évolution vers les cultures de plein champ. Au final, dans ce contexte primeur de l'Ile de Ré, la pression mildiou a été faible.



Taches caractéristiques de mildiou (Crédit photo : UNIRE)

## Alternariose (*Alternaria alternata* et *Alternaria solani*)

Les symptômes d'alternariose sont apparus en fin de cycle, principalement sur la variété CHARLOTTE. A ce stade, l'impact sur les cultures s'est avéré limité et plus faible que les années précédentes.



Premiers symptômes, légers, et taches caractéristiques d'alternariose (Crédit photo : UNIRE)

## Doryphores (*Leptinotarsa decemlineata*)

Sur l'Ile de Ré, cet insecte est généralement présent précocement. Ce fut à nouveau le cas cette année où les premières pontes ont été observées autour du 20 avril. Les doryphores ont été vus dans un grand nombre de parcelles mais toujours en nombre limité. La pression exercée a été globalement peu intense (peu de défoliations, peu d'impact sur les rendements).



Ponte, œufs, éclosions et larves en consommation de feuillage (Crédit photo : ACEP et UNIRE)

## Pucerons (*Myzus persicae*, *Macrosiphum euphorbiae*, *Aulacorthum solani*...)

Il est rare d'observer des colonies de pucerons sur les cultures primeurs de l'Île de Ré. Toutefois cette année, des foyers ont été repérés dès la mi-avril et la fréquence d'observation a été plus élevée qu'à l'accoutumée. A l'échelle de la parcelle, le pourcentage de feuilles avec présence de l'insecte et le nombre d'individus par feuille sont restés faibles.



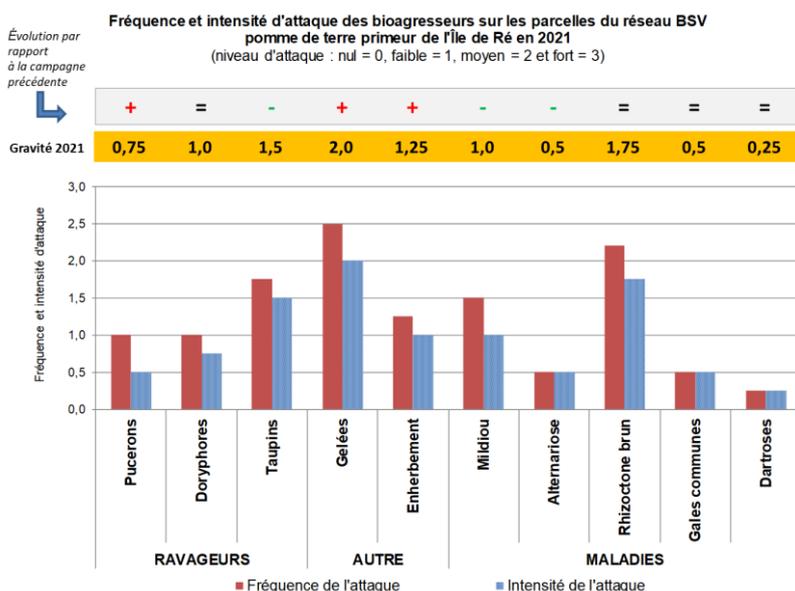
Individus ailés et colonies aptères (Crédit photo : UNIRE)

## Taupins (*Agriotes lineatus*, *Agriotes sordidus*...)

Certaines années, les larves occasionnent des pertes importantes (les perforations des tubercules, visibles au moment de l'arrachage, sont très identifiables au moment du conditionnement en frais). En 2021, la fréquence d'observation a été moyenne et l'intensité des dégâts est restée faible. Comme pour le rhizoctone brun, les arrachages rapides ont limité le risque.



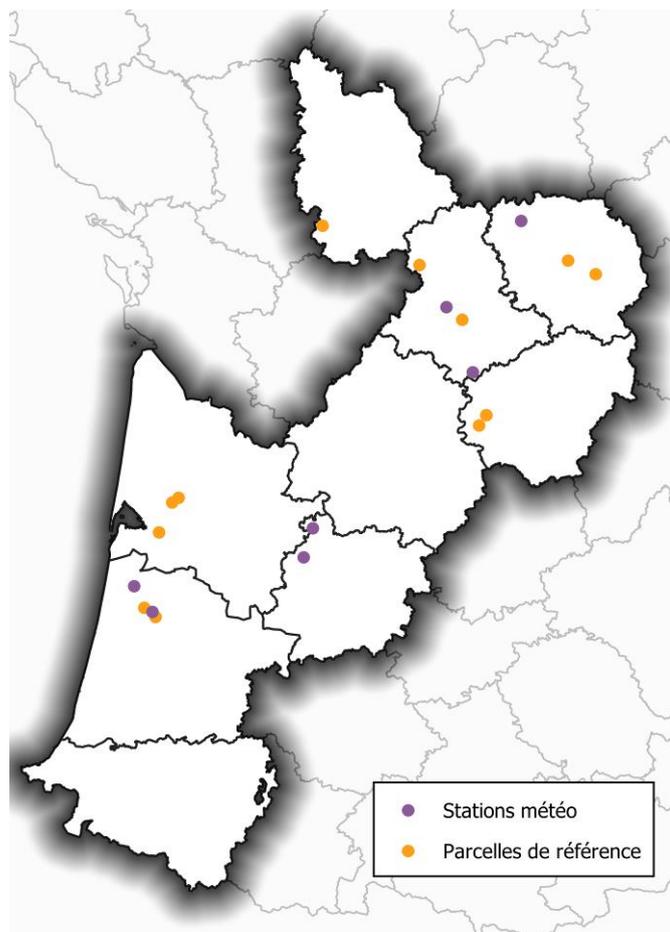
Larves de taupins à l'action (Crédit photo : ACEPL)



## Adventices

Les conditions sèches de mars-avril n'ont pas été particulièrement favorables aux levées d'adventices. Il a cependant été noté quelques échecs dans les stratégies herbicides adoptées, avec au final quelques parcelles très enherbées (matricaire ...).

## Zones de production Aquitaine et Limousin



### • Réseaux de surveillance

La production de pommes de terre est concentrée sur trois départements du territoire aquitain : les Landes, la Gironde et le Lot-et-Garonne. Sur le Limousin, les surfaces sont plus modestes. Productions classiques, pommes de terre primeurs et plants se côtoient.

Les deux réseaux de surveillance se sont appuyés sur des observations terrain (parcelles de référence, tours de plaine) et les données de modélisation MILEOS®.

### • Bilan climatique

#### Un hiver très arrosé, un printemps sec

Les cumuls de pluies ont été très importants durant l'hiver. Après plusieurs épisodes neigeux en janvier et février, l'hiver s'est finalement terminé de façon printanière. Les mois de mars-avril et la première quinzaine de mai ont été secs, avec des températures qui n'ont cessé de faire le yoyo. Des épisodes de gelées nocturnes, parfois sévères, ont été enregistrés en avril. Si le gel n'a pas trop impacté les cultures limousines (implantations plus tardives), il a par contre causé des dégâts sur la zone Aquitaine et généré des disparités de stades.



**Brûlures du feuillage causées par les gelées du mois d'avril** (Crédit photo : FREDON Nouvelle-Aquitaine)

Autour du 10 mai, la couverture végétale était complète en Aquitaine. La croissance avait bien repris, cependant de la chlorose et des nécroses étaient observées sur la majorité des parcelles landaises, avec une répartition hétérogène et souvent plus prononcée en bordure. En Lot-et-Garonne, les dégâts de gel s'estompaient. Les cultures ont pris du retard par la suite à cause de la fraîcheur. Dans le Marmandais, le défanage était toutefois en route.



**Extrémités chlorosées et nécrosées suite aux gelées du mois d'avril** (Crédit photo : FREDON Nouvelle-Aquitaine)

## Un été maussade

Après un épisode de fortes chaleurs en juin (30-35°C), l'été a été doux et remarquablement pluvieux par la suite. Les épisodes de gel et la fraîcheur ont eu tendance à allonger les cycles cette année. Les récoltes de primeurs ont attaqué début juin en Aquitaine. Les arrachages se sont ensuite étalés entre la mi-juin et fin juillet : d'abord dans le Marmandais (cultures bâchées), puis les Landes, la Dordogne et la Gironde. En Limousin, le gros des arrachages a eu lieu la deuxième quinzaine d'août et les rendements étaient bons (plusieurs parcelles > 30 T/ha).

### • Bilan sanitaire

#### **Mildiou (*Phytophthora infestans*)**

Les dégâts de mildiou se sont avérés faibles en Aquitaine, bien que le modèle MILEOS® ait signalé quelques périodes à risque entre mai et juillet : peu de symptômes observés sur le feuillage en végétation (quelques taches signalées dans les Landes en juin et en Gironde début juillet) et pas de symptômes observés sur les tubercules au moment des récoltes.



**Taches de mildiou sur feuilles et attaque plus sévère** (Crédit photo : CDA23)

En Limousin où les périodes de végétation sont décalées, avec des feuillages souvent très développés en juillet, la pression mildiou a été toute autre. Les premières taches ont été observées autour du 20-25 juin et la maladie a véritablement explosé un mois plus tard. Les attaques ont été fréquentes et bien souvent sévères, obligeant plusieurs producteurs à broyer précocement leurs parcelles. Pour autant, à la récolte, il n'a pas été signalé de défauts particuliers sur les tubercules (le mildiou ne semble pas être descendu dans les buttes).

MILEOS® a régulièrement signalé un dépassement du seuil de risque sur la 2<sup>ème</sup> partie de campagne.



**Symptômes de rhizoctone sur pied**  
(Crédit photo : Comité Centre et Sud)

### **Alternariose (*Alternaria alternata* et *solani*)**

Fin juin, la fréquence était élevée en Gironde mais l'intensité est restée faible (une seule parcelle touchée plus sévèrement). Des taches ont également été signalées en Limousin mais la maladie a été contenue au final.

### **Botrytis (*Botrytis cinerea*)**

Des taches ont été observées début juin sur l'ensemble de la zone de production mais avec une fréquence et une intensité faibles. De nouveaux foyers ont été signalés en Gironde fin juin ; les cultures n'ont toutefois pas été impactées. A noter que ce champignon est rarement problématique.

### **Rhizoctone brun (*Rhizoctonia solani*)**

Des symptômes sur pied ont été observés cette année dans les Landes et dans la Vienne. Le champignon reste, pour l'instant, peu problématique sur la zone de production et n'affecte pas la qualité des tubercules.

### **Doryphores (*Leptinotarsa decemlineata*)**

L'insecte a été signalé pour la première fois en mai dans le secteur de Solferino dans les Landes, puis à la mi-mai dans le Marmandais et enfin en juin en Limousin. Les premiers foyers de larves ont été observés sur la première quinzaine de juin. Les dégâts par perforations sont restés, globalement, modestes hormis peut-être dans certaines situations et notamment dans les Landes où les larves ont pullulé par endroits.

### **Pucerons (*Myzus persicae*, *Macrosiphum euphorbiae*, *Aulacorthum solani*...)**



En Lot-et-Garonne, les premiers foyers de pucerons ont été observés en mai. *Macrosiphum euphorbiae* et *Aphis fabae* faisaient partie des espèces identifiées. La fréquence a augmenté en plein champ malgré la présence des micro-hyménoptères (repérables par l'observation de momies). En Limousin, les premiers individus ont également été observés à la mi-mai. Les populations sont restées faibles. Les auxiliaires, notamment les coccinelles, étaient nombreux cette année mais sont arrivés un peu tardivement dans les parcelles.

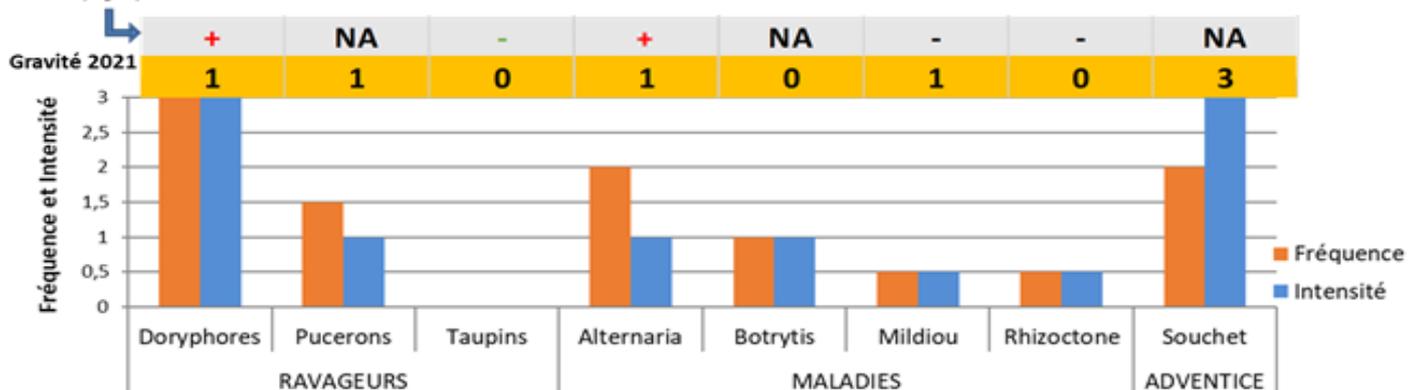
**Ci-contre : puceron vert et rose *Macrosiphum euphorbiae***  
(Crédit photo : FREDON Nouvelle-Aquitaine)

Du côté des tests virologiques (filière plants), l'année semble correcte.

### **Fréquence et intensité d'attaque des bioagresseurs sur les parcelles du réseau BSV Pomme de terre Sud Aquitaine pour la campagne 2021**

Evolution par rapport à la campagne précédente

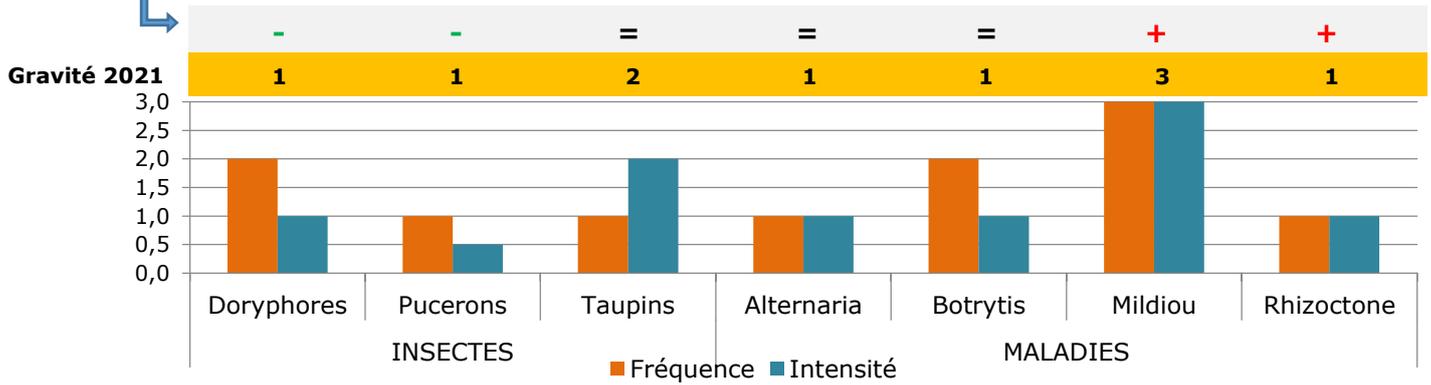
(niveau d'attaque : nul = 0, faible = 1, moyen = 2, fort = 3)



Evolution par rapport à la campagne précédente

## Fréquence et intensité d'attaque des bioagresseurs sur les parcelles du réseau BSV Pomme de terre Limousin pour la campagne 2021

(niveau d'attaque : nul = 0, faible = 1, moyen = 2, fort = 3)



## Adventices



Beaucoup de producteurs d'Aquitaine et notamment du Lot-et-Garonne ont subi des pertes conséquentes à cause du souchet, une adventice de la famille des carex. Celui-ci s'est très bien développé dans certaines parcelles, jusqu'à percer les tubercules. Le datura continue quant à lui de progresser en Limousin.

Ces adventices peuvent vite devenir très problématiques si elles ne sont pas contrôlées. Pour lutter contre le datura (toxique), le plus simple et le plus efficace reste l'arrachage manuel, avec des gants.

- Pour lutter contre le souchet, plusieurs pratiques sont recommandées :
- retarder la plantation afin d'en éliminer le plus possible en amont ;
  - éliminer manuellement les plantes aux stades 2 à 5 feuilles ;
  - nettoyer les roues/outils après passage dans une parcelle contaminée ;
  - bannir les légumes racines sur les parcelles contaminées.

Les carex se développent souvent dans des sols asphyxiés et tassés.

**Ci-contre : parcelle envahie de souchet** (Crédit photo : FREDON Nouvelle-Aquitaine)

## Conseils de fin de saison



Pour la campagne à venir, nous ne pouvons que vous encourager à être vigilants sur vos choix variétaux : les aptitudes culinaires bien-sûr, mais également la précocité et la résistance au mildiou du feuillage (cette année, en Limousin, nous avons pu constater les différences variétales).

**Ci-contre : CEPHORA à gauche, autre variété à droite** (Crédit photo : CDA23)

- variétés très précoces/précoces : durée de végétation 70-110 j
- variétés demi-précoces/tardives : durée de végétation 110-150 j

Les pommes de terre primeurs sont récoltées tôt en saison, avant maturité complète. Les tubercules sont de ce fait petits, fermes, avec une peau très fine et ils ne se conservent pas. Généralement on choisit des variétés précoces pour ce marché spécifique.

Les pommes de terre récoltées à pleine maturité présentent, elles, une meilleure aptitude à la conservation.

Variétés pouvant bénéficier de l'AOP « Primeur de l'Île de Ré » (liste restreinte) :

Variétés	Catégorie	Aptitude conservation	Précocité maturité	Résistance mildiou
ALCMARIA	Consommation	Faible	Précoce	Sensible
CHARLOTTE	Chair ferme	Moyenne	Demi-précoce	Assez peu sensible
LEONTINE	Chair ferme	Assez faible	Précoce à demi-précoce	Sensible

Quelques variétés classiquement implantées en Limousin :

Variétés	Catégorie	Aptitude conservation	Précocité maturité	Résistance mildiou
ALTESSE	Chair ferme	Bonne	Précoce à demi-précoce	Sensible
ANAI	Consommation	Assez faible	Précoce à demi-précoce	Sensible
BINTJE	Consommation	Moyenne	Demi-précoce	Sensible
CEPHORA	Consommation	Bonne	Moyenne à demi-tardive	Très peu sensible
CHARLOTTE	Chair ferme	Moyenne	Demi-précoce	Assez peu sensible
CHEYENNE	Chair ferme	Bonne à très bonne	Moyenne	Moyennement sensible
DALIDA	Consommation	Assez faible	Moyenne à demi-tardive	Moyennement sensible
EMERAUDE	Consommation	Assez bonne	Précoce	Assez peu sensible
LAURETTE	Chair ferme	Assez bonne	Demi-précoce à moyenne	Assez sensible
MONALISA	Consommation	Moyenne	Précoce à demi-précoce	Assez peu sensible
ROSABELLE	Consommation	Moyenne	Demi-précoce	Sensible
ZEN	Consommation	Bonne	Demi-précoce	Peu sensible

Outre le choix variétal, il est fortement recommandé - quand le parcellaire le permet - de respecter un intervalle d'au moins cinq ans entre deux cultures de pommes de terre. Une bonne gestion des rotations, associée à de bonnes pratiques de travail du sol, permet de diminuer considérablement la pression exercée par les bioagresseurs, qu'il s'agisse des champignons dans le sol (rhizoctone brun...) ou d'insectes (doryphores, taupins...).

**Merci à vous, producteurs et observateurs du réseau !**

**Les structures partenaires dans la réalisation des observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Nouvelle-Aquitaine Pomme de terre sont les suivantes :**

CDA 17, CDA 19, CDA 23, CDA 47, CDA 87, FREDON Nouvelle-Aquitaine, Comité Centre et Sud, Midi Agro Consultant, Ortolan, UNIRé

*Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).*

*" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".*